

La musique contemporaine ouest-africaine et sa participation sociale : réflexions autour de la contribution de l'art africain à la citoyenneté culturelle. ¹

Résumé:

Le présent article traite de l'art comme objet d'étude des sociétés. Plus spécifiquement, il s'agit de dégager l'implication de la musique à la citoyenneté culturelle en Afrique de l'Ouest. Articulé autour de trois chansons d'artistes ouest africains (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali), L'analyse est construite à partir des réalités sociopolitiques et économiques vécues par les populations de la sous-région ainsi que sa diaspora en France notamment. Une attention y est accordée à la place de l'art africain vis à vis des politiques artistiques des pays du nord autant que celles en vigueur dans les limites du continent.

Mots clés : Art. Afrique de l'ouest. Musique. Citoyenneté culturelle.

Resumo:

Este artigo aborda a arte como meio de compreensão das sociedades, debruçando-se, particularmente, sobre a implicação da música africana na cidadania cultural na África do Oeste. Articulada em torno de três canções do Burkina Faso, Costa do Marfim e Mali, a análise se constitui considerando as realidades sociopolíticas e econômicas vividas por essas populações assim que por sua diáspora notadamente na França. A abordagem se amplia pela discussão sobre o lugar da arte africana nas políticas voltadas para as artes tanto nos países do norte quanto no continente africano.

Palavras chaves: Arte. África do oeste. Música. Cidadania cultural.

Merquior (2013) souligne la caractéristique de l'art comme forme de connaissance, d'interprétation du monde (à travers la métaphysique ou l'histoire concrète) ou de la réalité objet d'attention. Pour lui, l'artiste est en conséquence un instrument d'interprétation du monde. En tant que tel, la réalité qu'il vit attire son attention et l'interpelle car il y participe, assumant une position déterminée. De là découle sa responsabilité sociale.

¹ Salvodogo P. B. Abdou Hadi Doutorando em Ciências Sociais da Universidade Federal do Rio Grande do Norte (UFRN/RN) e pesquisador da *Casa das Áfricas*, instituto de pesquisa e de formação sobre as sociedades africanas. Graduado em Antropologia Social e Cultural pela Universidade de Bamako, Mali (2009)

L'engagement, la contribution de l'art à la culture vue comme la « *manière par laquelle les Hommes s'humanisent à travers des pratiques qui créent l'existence sociale, économique, politique, religieuse, intellectuelle et artistique* » (Chauí, 1994, 295) est déterminant pour la permanente recherche de l'équilibre social. Il est lié à des éléments instables et contradictoires créés dans un certain temps-espace et dans une période de pertinence définie (Barros et Galvani, 2013)². Dans ce sens, la culture artistique doit être perçue comme inséparable de la dignité humaine et le respect qui lui est dû est constitutif du droit fondamental des individus, communautés et sociétés.

La posture de l'artiste musicien vis à vis de la réalité/dynamique sociale traduit l'importance de cet art dans ses rapports avec les acteurs sociaux impliqués. La répression ainsi que les fortes politiques de contrôle de l'activité musicale par les États totalitaires en sont la preuve.

Abondant dans le sens Leblanc et Gomez-Perez (2007), on relève l'insuffisance de la définition de citoyenneté comme le statut juridique régissant les rapports entre les individus et l'État dans les limites d'un espace politico-géographique et économique. La citoyenneté culturelle elle, transcende cet espace et fait appel à une relation plus complexe entre les individus, l'État et le monde. Elle permet ainsi la création d'espaces d'expression et d'action donnant voix aux différents groupes et couches sociales de revendiquer leurs droits : meilleures politiques promouvant et garantissant à travers la culture (UNESCO, 2002) les libertés fondamentales ainsi que la justice sociale (UNESCO, 1998).

Mayumi (2010) aborde la participation sociale à travers les perspectives macropolitique et micropolitique. La première perspective se réfère à la lutte pour les droits humains à travers des actions s'identifiant à des valeurs instituées. La seconde perspective elle, se réfère aux volontés et intérêts des citoyens dans leur rapport avec l'univers social à travers le vécu quotidien. Il convient de souligner que tout en attirant l'attention sur les questions sociales, ces deux perspectives visent la participation des citoyens aux transformations sociales en cours.

Notre démarche dans le présent travail s'inscrit dans la portée politique de la musique ouest africaine en tant que contribution à la citoyenneté culturelle qui participe des Droits Humains. Il nous importe ici une analyse du message de l'art/l'artiste ouest africain. Ces analyses s'articuleront autour de trois chansons qui

² Les auteures se réfèrent aux travaux de Silva (2009).

nous permettrons d'aborder des réalités contemporaines vécues en Afrique de l'ouest ainsi que d'autres auxquelles ses ressortissants sont confrontés à travers l'immigration. Face au contexte multiculturel et linguistique de la sous région, besoin est de préciser ici que l'essentiel du message de ces chansons est passé en langue française et par conséquent adressé (principalement) à un public qui s'identifie et/ou fait commerce avec cette dernière.

Yeleen, une vision de vie

Apparut sur la scène musicale burkinabè dans les années 2000, le groupe de rappeurs burkinabo-tchadien *Yeleen* composé des artistes Smarty et Mawndoué a captiver son public à travers sa lecture des réalités sociopolitiques contemporaines notamment en ce qui touche l'Afrique. Voici ici une de leurs chansons "Visions de vie" :

Naba wendé wilgui mam soré ...

*Je ne veux pas m'ériger en donneur de leçon
Je ne viens pas m'insérer dans ta vie et tes visios fils
Je ne viens pas mettre le feu dans vos maisons
Je viens juste à la vérité apporté ma contribution*

*Il y a trop de jeunes aujourd'hui qui ne savent pas qu'on est
28 millions dans le monde à avoir le SIDA (HIV)
À chaque fois qu'en Afrique ton sexe gronde
Pense qu'on est 20 millions déjà dans la tombe fils
Mathématiquement c'est nous les plus malades
La jeunesse en manque d'information dit que c'est des
salades
On se donne au sexe, l'alcool et la drogue
Certains finissent en prison et d'autres à la morgue*

C'est l'inconscience grandissante dans les lycées

*Les gens se prostituent pour l'obtention du brevet
La classe honnête voit son rêve inachevé
En Afrique, les avocats finissent dans des champs de blé*

*1360 FCFA par jours pour les vaches en France; tels sont
leur droits
Je pleure pour le citoyen moyen de chez moi
Quand je sais que l'on vit
En dessous de 600 francs le mois.
Le pauprété est une dimension infernale
Cette image se vend, mendicité internationale.*

*Les ONG pillent dans nos pays
Les fonds sont dégagés, mais ça profite à qui?
Successions de colloques de séminaires
Subventions pour une des nombreuses fêtes des millionnaires.*

*Des millions d'étudiants sont diplômés
Tandis qu'une minorité nous mènent au panthéon des suicidés*

*Loin de susciter une quelconque rébellion
J'aimerais qu'on pense aux jeunes au-delà des élections.
Combien croupissent dans les champs de riz au Sourou
Pendant que toi tu emportes des soirées de barbecue*

*Le chien aboie et la caravane passe.
A ce qu'on dit, pour les pauvres il n'y a plus de place.
C'est le désordre dans les supermarchés
C'est encore nous qui consommons vos produits périmés.
Quand j'y songe j'ai des craintes pour notre santé
Les pharmacies sont trop chères et nos mères ne peuvent
payer
Ce qui explique le fort taux de mortalité
Le fort taux de comprimés dans nos rues exposés
Moi je n'ai pas de résultats aux solutions
C'est juste une inquiétude que je dévoile dans une chanson*

*Certains parents n'ont plus de limite dans leur vie
Ils boivent et se saoulent avec leur filles dans le même
maquis.
De quelle éducation hériteront les bébés d'aujourd'hui
Si à 9 ans on a une vidéo pornographique*

*L'an 2000 ou l'époque du numérique
Je sens venir les trompettes apocalyptiques
C'est des paroles de cœur faites pour te toucher
Et si t'aimes pas, vas-y, tu peux zapper.*

Yeleen
Visions de vie (2006)

Dans la chanson ci-dessus le groupe dénonce dans un premier temps la "misère morale" à laquelle une certaine jeunesse se laisse aller malgré les susceptibles problèmes de santé auxquels cela les expose ainsi que le manque à gagner pour la participation sociale. En effet, le taux de personnes vivants avec le VIH en Afrique subsaharienne est important (ONUSIDA, 2013). Et s'il est vrai que différentes voies de transmissions existent, les comportements sexuels à risque y contribuent largement. Et les statistiques des services publics de santé vis à vis de la consommation d'alcool et de drogues ne sont pas plus reluisants.

À l'instar des pays de la sous région, le Burkina Faso fait face à la déperdition scolaire et étudiante. Également, le difficile accès à la scolarisation de qualité pour la majorité de la population (Pilon, 2004 ; Pilon, Wayack-Pambe et Sangli, 2013 ; Dia, 2013), constituent un manque à gagner pour les faibles budgets de la plupart des États ouest-africains qui croulent sous le poids de leurs "obligations" vis à vis des

colons d'hier (Savadogo, 2014 ; Koutonin, 2014 ; Amin, 1971). Comme *Yeleen* le souligne ici, l'inadéquation entre la formation des diplômés et leur insertion socioprofessionnelle ainsi que la pauperisation des communautés justifient l'appel à l'aide étrangère; et il y a bien à redire sur les logiques de cette "mendicité internationale" (De Sardan, 1995 ; Bierschenk, De Sardan et Chauveau, 2000).

Les artistes ne manquent pas non plus d'attirer l'attention sur le malheureux marché de produits alimentaires et pharmaceutiques notamment que constitue l'Afrique (Jeune Afrique, 2013 ; Doccheck News, 2013). À côté de cette réalité, le grand scandale dû à la mort en 2006 de milliers d'habitants en Côte d'Ivoire suite aux tonnes de déchets toxiques déchargés au port d'[Abidjan](#) par le navire Probo Koala (Sangaré, 2014 ; Jeune Afrique, 2010 ; 2012) mérite ici d'être mentionné. Elle nous renvoie à la perverse vision de dépotoir que certains politiques des pays du nord autant que de ceux du sud ont de l'Afrique.

Tiken Jah Fakoly et la crise économique ivoirienne des années 1980 et 1990

Tiken Jah Fakoly (RFI Musique, 2014) dont la carrière musicale s'est initiée en 1987 avec le groupe *Djelys* a conquis la scène musicale en 1996. Artiste engagé, ses chansons invitent les populations à la réflexion et à plus de dynamisme et de responsabilité dans les actions citoyennes. Dans la chanson *Baba* ci-dessous, l'artiste à travers une réalité vécue par les agriculteurs de la Côte d'Ivoire dénonce la mal gouvernance des États africains.

Remettons-nous en à Allah; Allah défendra la vérité

Chaque jour de bonne heure, baba parcourt une longue distance à pieds pour se rendre au champs

Il travaille toujours sous le soleil, torturé par les Wororowo³

Ses mains portent les blessures laissées par la houe

Les tiges de mil en font autant

Après tout ça, la récolte ne profite pas à baba

Ne voyez-vous pas comment baba le pauvre souffre

Chaque jour j'entends à la télé et à la radio que le succès du pays repose sur l'agriculture

Mais nos parents vivent et meurent dans la misère/galère

La ville d'Abidjan regorge de bras valides capables de cultiver

Ils ne le font point; cependant ils apprécient autant le riz que la banane

³ Nom en langue dioula et bambara d'un insecte (particulièrement "emmerdant") attiré par la sueur. Sachant que l'agriculture en Afrique de l'Ouest est encore de nos jours pratiquée manuellement, on visualise aisément l'image que décrit l'artiste.

*Le gouvernement regorge de bras valides capables de
travailler
Ils ne le feront point; cependant ce sont eux qui gèrent les
richesses du pays*

*Ne voyez-vous pas comment baba le pauvre souffre
Remettons-nous en à Allah; Allah défendra la vérité*

Tiken Jah Fakoly
Baba (2000)

L'artiste ivoirien dénonce ici dans sa chanson une situation sociopolitique: la chute des cours du cacao et du café qui ébranla l'économie de la Côte d'Ivoire dans les années 1980 et 1990⁴. Après avoir connu une réluisante croissance entre 1975 et 1978, la crise de l'économie de plantation plonge le pays dans la récession conduisant à des ajustements des dépenses internes (Bossard, 2003). Les conséquences de cette crise furent pénibles pour les planteurs premiers acteurs de cette économie. C'est de cette réalité dont il est question dans la présente chanson de Tiken Jah Fakoly.

L'originalité de l'artiste d'appartenance *manding*⁵ réside dans son génie à la dénonce à partir des valeurs sociales communes à l'Afrique de l'ouest. En effet, la poésie de son message respecte les règles de l'art de la parole des communautés ouest-africaines qui dans le groupe *mandé* (Niane, 1960 ; Camara, 1978 ; Cissé et Kamissoko, 1988) partagent les langues Dioula et Bambara. À travers cette esthétique, l'artiste relate la souffrance quotidienne/annuelle des planteurs de la Côte d'Ivoire⁶ composés des groupes *Akan/Baoulé* (42 %) et *Krou/Bété* (11 %), populations locales plus anciennement installés et dont les langues sont respectivement le kwa et le krou. Les allogènes eux se composent des groupes *malinké* (17,5 %) et *mandé* (16,4 %) parlant les langues voltaïques et mandé (Bossard, op. Cit.). L'artiste use du personnage "Baba" que se traduirait par "papa". Cependant, il convient de mentionner que socialement, "Baba" est un homme du troisième âge ayant sous sa responsabilité (morale et souvent financière) plusieurs ménages à sa charge et encore actif dans une période de sa vie où selon la culture il devrait se "reposer". Le

⁴ Dans la même période, les autres pays de la sous-régions sont secoués par d'importants changements sociopolitiques et économiques (Leblanc et Gomez-Perez, 2007).

⁵ Adjectif venant de *mandé*.

⁶ Par sa situation géographique (accès au sud à l'Océan Atlantique) ainsi que les bonnes conditions climatiques favorables à l'agriculture, le pays à la faveur des politiques coloniales, est un des plus grands carrefour de l'Afrique de l'Ouest.

changement social intervenu dans la famille ouest-africaine depuis une trentaine d'années (Savadogo, 2009) bouleversant ses valeurs accentue ici la peine de "Baba".

Par ailleurs, l'artiste attire l'attention aussi sur la préférence qu'ont bien de citoyens pour le travail intellectuel par rapport à la rudesse de la vie rurale et du travail agricole, principal secteur économique du pays. Il élogie ici le courage et la dédication des agriculteurs à ce secteur malgré les permanentes crises dont elle souffre.

Salif Keïta et l'immigration ouest-africaine en France

Ambassadeur de la musique manding depuis les années 1987, l'engagement de Salif Keïta dans l'art a permis une meilleure connaissance du *mandé*. Ayant immigré en France dans les années 1984 la convivence avec ses compatriotes africains lui ont permis en 1989 à une significative contribution à ladite thématique à travers la chanson "Nou pas bouger" :

*Au temps de l'esclavage
Les africains ont souffert et peiné
Ils ont été lesés*

*Les blancs sont partout en Afrique
Ils sont au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Mali
Et comment les appelle-t-on?
On les appelle coopérants:
Coopérants français, coopérant chinois, coopérant japonais
Et nous nous les appelons nos frères*

*Ma soeur, garde moi mes bagages
Il y'a des CRS partout avec des sifflets aux lèvres
Pour nous rapatrier*

*Nou pas bouger
Nou pas bouger
Pa moyen bouger
Nou pas bouger*

*Le blanc est partout en Afrique
Et chaque jour nous subissons la honte, les humiliations
Les pompiers sont quotidiennement mobilisés
Et chaque jour on nous tue
Les policiers sont permanemment en alerte
Et chaque jour ce sont des arrestations
Et les avions constamment affrétés
Pour nous expulser*

*Nou pas bouger
Nou pas bouger
Pa moyen bouger
Nou pas bouger*

*Pourtant les noirs parlent le français
Ils parlent l'anglais
Le chinois et le japonais
Tout ça afin de prouver leur digne humanité aux blancs
Mais peine perdue*

*Ma soeur, garde moi mes bagages
Il y'a des policiers partout avec des sifflets aux lèvres
Nous ordonnant de quitter le pays*

*Nou pas bouger
Nou pas bouger
Pa moyen bouger
Nou pas bouger*

*Les enfants des blancs et des noirs nés ici sont mécontents
Leurs pères parlent français
Leurs mères parlent français*

*Ma soeur, gardes moi mes bagages
Il y'a des policiers partout avec des sifflets aux lèvres
Nous ordonnant de quitter le pays
Nous n'allons pas bouger
Nous pas bouger
Pas moyen bouger*

Salif Keïta
Nou pas bouger
(1989)

L'exclusion, la xénophobie, les lois et comportements discriminatoires (institutionnels comme de la part des populations locales) à l'égard des travailleurs immigrés africains, notamment maliens ont inspiré Salif Keïta dans la composition de la chanson *Nou pas bouger*. L'artiste s'approprie ici le langage comique⁷ de ces immigrés qui très souvent n'ont pas eu d'apprentissage scolaire de la langue française et mélangent le français et le bambara. À travers une perspective historique allant de la traite négrière (Dorigny, Schmidt et Dumeste ; 2008) aux années 1989, il retrace les tribulations des africains vis à vis de l'oppression de "l'homme blanc". Il ne manque pas d'attirer l'attention sur la subtilité des expressions utilisées au fur et à mesure de la sophistication des politiques et du système ainsi que les efforts mobilisés par les africains pour y échapper: apprentissage des langues des différents pays hôtes comme signe de bonne foi; jeu de cache-cache et course-poursuite avec les forces de

⁷ Il en est de même de l'expression des anciens combattants ouest africains de la première et deuxième guerre mondiale qui mélangent le français et leurs langues maternelles (Sembène, 1988).

l'ordre; solidarité entre immigrés). Ces vains efforts poussent l'indignation au comble; d'où leur refus de se laisser expulsés (Keïta, 2001).

Considérations finales

Dans la sous région ouest-africaine, à la faveur des crises économiques des années 1980 à 1994 dédoublées jusque dans les années 1998 des ruptures et autres contestations politiques, la jeunesse qui jusque lors étaient exclus des sphères politiques et économiques (Gomez-Perez et Leblanc, op. cit.) s'approprias les espaces publics tout en redéfinissant la citoyenneté par rapport à la culture (de chaque couche sociale) et au politique. Bien d'expressions artistiques notamment musicales de la sous région surgirent d'un tel contexte ; et leur participation sociale n'en fut que plus significative.

La contribution de la musique africaine contemporaine aux dynamiques des sociétés africaines traduit à la fois les nombreux conflits et luttes internes qui les caractérisent. Cela est remarquable à travers ses dénonciations et prises de position chaque fois de plus en plus prononcées. Cependant, des disparités de cette contribution sont remarquables si l'on considère le parcours historique et l'insertion de chaque société dans la culture "monde global".

Expression des sociétés dont elle est le porte-parole, l'art africain a su au fil de l'histoire, accompagner tant bien que mal les contraignants changements sociopolitiques qui se sont imposés à elle. La capacité de ces acteurs (les artistes) à lire les réalités contemporaines ainsi que l'aide des nouvelles technologies de l'information et de la communication aidant au partage de leurs expériences lui ont permis une meilleure participation sociale.

Toutefois, Mbembe (2009) souligne les difficiles conditions de sa reconnaissance contestée aujourd'hui encore. Il en est de même que la créativité culturelle africaine. Pour l'auteur, cela s'explique d'une part par le rapport des gouvernements et politiques africains au secteur. D'autre part il est question du rapport de pouvoir établi par les agences de financement de l'Europe occidentale vis à vis des artistes supposés bénéficiaires.

En premier lieu, il évoque entre autres la critique de l'art et de la culture vues comme palliatifs au sous-développement. A cela s'ajoute l'interprétation de celles-ci comme expression collective ; l'idée défendue ici étant la réfutation d'une esthétique africaine au profit d'une authenticité qui au besoin est fabriquée. Ensuite vient la

progressive baisse depuis une dizaine d'années de la contribution financière de l'Europe occidentale au développement des arts et de la culture en Afrique ainsi que les humiliantes contraintes des politiques de financement de ses agences.

Critique vis à vis du rabais de l'importance et de la valeur de l'art à sa contribution à un prétendu Développement mesuré sur la base du bien-être matérielle, Mbembe situe la sortie de crise de l'art contemporain africain dans la nécessité de politiques de créativité artistique où s'articulent critique culturelle et théorie de la critique qui lui permettra de graver autrement son nom, sa voix et son visage dans une histoire temporelle orientée vers le futur.

L'auteur est convaincu de l'inextricable destin de l'Afrique lié à celui du reste du monde. C'est dans ce sens qu'il invite les gouvernements et les politiques africains ainsi que des agences de financement des arts et de la culture en Afrique à redéfinir leurs relations à partir d'une éthique nouvelle basée sur la reconnaissance et la réciprocité.

Références

- AMIN, Samir. *L'Afrique de l'ouest bloquée : l'économie politique de la colonisation (1880-1970)*. Paris: 1971. Les Éditions de Minuit.
- BARROS, Denise, Dias et GALVANI, Debora. *Terapia ocupacional: social, cultural? Diversa e múltipla!* 2013.
- [BIERSCHENK](#), Thomas; [CHAUVEAU](#), Jean-Pierre et [DE SARDAN](#), Jean-Pierre Olivier. *Courtiers en développement : les villages africains en quête de projet*. Marseille-Paris : 2000. APAD-Karthala, Collection : Homme et Société.
- BOSSARD, Laurent. *Peuplement et migration en Afrique de l'Ouest : une crise régionale en Côte d'Ivoire* [En ligne]. 2003. Afrique contemporaine, volume 2, numéro 206. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2003-2-page-151.htm>>. (Consulté le 10.11.2014).
- CAMARA, Laye. *Kouma lafôlô kouma-Le maître de la parole*. Paris : 1978. Plon.
- CHAUÍ, Marilena. *Cultura política e política cultural* [en ligne]. São Paulo : 1995. Estudos Avançados, volume 9, numéro 23. Disponible sur : <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-40141995000100006>. (Consulté le 18.11.2014).
- CISSÉ, Tata Youssouf et KAMISSOKO, Wa. *La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'empire*. Paris : 1988. Karthala-ARSAN.
- DE SARDAN, [Jean-Pierre Olivier](#). *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Marseille-Paris : 1995. APAD-Karthala, Collection : Homme et Société.
- DIA, Hamidou. *Offre scolaire et inégalités dans l'enseignement secondaire au Sénégal : dynamiques institutionnelles et stratégies familiales* [En ligne]. Lisbonne : 2013. Communication orale présenté à European Conference on African Studies (ECAS). Disponible sur : <<http://www.nomadit.co.uk/ecas/ecas2013/panels.php5?PanelID=2367>>. (Consulté le 09.11.2014).
- DOCHECK NEWS *Les médicaments de la rue en Afrique* [En ligne]. 2013. Disponible sur : <<http://news.doccheck.com/fr/blog/post/882-les-medicaments-de-la-rue-en-afrique/>>. (Consulté le 10.11.2014).

DORIGNY, Marcel; SCHMIDT, Nelly et DUMEST, Marie-Hélène. *Traite négrière, esclavage, abolitions. Mémoires et Histoire* [En ligne]. 2008. Disponible sur : <http://ahec.uji.es/uploads/media_items/traite-n%C3%A9gri%C3%A8re-esclavage-abolition.original.pdf>. (Consulté le 10.11.2014).

JEUNE AFRIQUE. *Côte d'Ivoire-Déchets toxiques : deux ONG réclament une enquête pénale au Royaume-Uni* [En ligne]. 2012. Disponible sur : <<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20120925092624/justice-environnement-ong-probo-koalacote-d-ivoire-dechets-toxiques-deux-ong-reclament-une-enquete-penale-au-royaume-uni.html>>. (Consulté le 10.11.2014).

JEUNE AFRIQUE. *La rue africaine cible des trafiquants de faux médicaments* [En ligne]. 2013. Disponible sur : <<http://www.jeuneafrique.com/actu/20130822T044213Z20130822T044155Z/la-rue-africaine-cible-des-trafiquants-de-faux-medicaments.html>>. (Consulté le 10.11.2014).

JEUNE AFRIQUE. *Probo Koala : les victimes exigent la dépollution du site* [En ligne]. 2010. Disponible sur : <<http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20100819T215854Z/environnement-transport-mer-probo-koalaprobo-koala-les-victimes-exigent-la-depollution-du-site.html>>. (Consulté le 10.11.2014).

KEÏTA, Salif. *Nou pas bouger* [En ligne]. 1989. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=6Ap6Tp9F-IQ>> (Consulté le 10.11.2014).

KEÏTA, Cheick M. Chérif. *Salif Keïta*. Bamako : 2001. Le figuier.

KOUTONIN, Mawuna Remarque. *Le saviez-vous ? 14 pays africains contraints par la France à payer l'impôt colonial pour les "avantages" de l'esclavage et de la colonisation* [En ligne]. 2014. Disponible sur : <<http://www.mondialisation.ca/le-saviez-vous-14-pays-africains-contraints-par-la-france-a-payer-limpot-colonial-pour-les-avantages-de-lesclavage-et-de-la-colonisation/5369840>>. (Consulté le 09.11.2014).

LEBLANC, Marie-Nathalie et GOMEZ-PEREZ, Muriel. *Jeunes musulmans et citoyenneté culturelle : retour sur des expériences de recherche en Afrique de l'Ouest francophone* [en ligne]. 2007. Sociologie et sociétés, Volume 39, numéro 2. Disponible sur : <<http://www.erudit.org/revue/socsoc/2007/v39/n2/019083ar.pdf>>. (Consulté le 18.11.2014).

MBEMBE, Achille. *Art contemporain d'Afrique: négocier les conditions de la reconnaissance. Entretien de Vivian Paulissen avec Achille Mbembe* [En ligne]. 2009. Disponible sur : <<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=9028>>. (Consulté le 10.11.2014).

MERQUIOR, José. Guilherme. *Razão do poema: ensaios de crítica e de estética*. São Paulo : 2013, É Realizações.

NIANE, [Djibril Tamsir](#). *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris : 1960. Présence africaine.

ONUSIDA. *Le sida en chiffres* [En ligne]. 2013. Disponible sur : <http://www.unaids.org/sites/default/files/en/media/unaids/contentassets/documents/unaidspublication/2013/JC2571_AIDS_by_the_numbers_fr.pdf>. (Consulté le 09.11.2014)

PILON, Marc, WAYACK-PAMBE, Madeleine et SANGLI, Gabriel. *La mesure des inégalités d'accès à l'enseignement secondaire à Ouagadougou (Burkina Faso)* [En ligne]. Lisbonne : 2013. Communication orale présenté à European Conference on African Studies (ECAS). Disponible sur : <<http://www.nomadit.co.uk/ecas/ecas2013/panels.php5?PanelID=2367>>. (Consulté le 09.11.2014).

PILON, Marc. *L'évolution du champ scolaire au Burkina Faso : entre diversification et privatisation* [En ligne]. 2004. Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, numéro 3. Disponible sur : <<http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/PilonCRES3.pdf>>. (Consulté le 09.11.2014).

RFI MUSIQUE. *Tiken Jah Fakoly* [En ligne]. 2014. Disponible sur : <<http://www.rfimusique.com/artiste/reggae/tiken-jah-fakoly/biographie>>. (Consulté le 10.11.2014).

SAITO, Cinthia, Mayumi. *Atividades de lazer: tessitura de espaços para alteridade* [En ligne]. 2010. Disponible sur : <<http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/5/5163/tde-04112010-173800/pt-br.php>>. (Consulté le 21.09.2014).

SANGARÉ, Aboubakar. *Déchets toxiques/ 19 août 2006-19 août 2014 : Il y a 7 ans, le Probo Koala endeuillait la Côte d'Ivoire* [En ligne]. 2014. Disponible sur : <<http://news.abidjan.net/h/505849.html>>. (Consulté le 10.11.2014).

SAVADOGO, Pingréwaoga Béma Abdoul Hadi. *Desafios de jovens muçulmanos em Burquina Faso no retorno de estudo em países de língua árabe: entre vulnerabilidade e a reconstrução da cidadania* [En ligne]. São Carlos : 2014. Disponible sur : <http://www.btdt.ufscar.br/htdocs/tedeSimplificado/tde_busca/arquivo.php?codArquivo=7345>. (Consulté le 09.11.2014).

SAVADOGO, Pingréwaoga Béma Abdoul Hadi. *Les valeurs de base chez les Bamabara de Ségou face au changement social : analyse des mutations familiales*. Mémoire de maîtrise en Anthropologie. 2009. Université de Bamako (Mali).

SEMBÈNE, Ousmane. Camp de Thiaroye [En ligne]. 1988. Disponible sur : <<http://cine-africa.blogspot.com.br/2012/07/ousmane-sembene-camp-de-thiaroye-1988.html>>. (Consulté le 10.11.2014).

TIKEN JAH FAKOLY. *Baba* [En ligne]. 2000. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=2WB8tLOAisk>>. (Consulté le 10.11.2014).

UNESCO. *Declaração Universal dos Direitos Humanos* [En ligne]. 1998. Disponible sur : <<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001394/139423por.pdf>>. (Consulté le 21.09.2014).

UNESCO. *Declaração Universal sobre a Diversidade Cultural* [En ligne]. 2002. Disponible sur : <<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127160por.pdf>>. (Consulté le 21.09.2014).

YELEEN. *Visions de vie* [En ligne]. 2006. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=5SSP-4sL7vI>>. (Consulté le 21.09.2014).